



La mystique du « vivre ensemble »



Jeudi 4 novembre 2021

- **Chercher une amitié sociale** (groupes 1-3)

Reconnaître chaque être humain comme un frère ou une sœur et **chercher une amitié sociale** qui intègre tout le monde ne sont pas de simples utopies. Cela exige la décision et la capacité de trouver les voies efficaces qui les rendent réellement possibles. Tout engagement dans ce sens devient un exercice suprême de la charité. En effet, un individu peut aider une personne dans le besoin, mais lorsqu'il s'associe à d'autres pour créer des processus sociaux de fraternité et de justice pour tous, il entre dans « le champ de la plus grande charité, la charité politique ». Il s'agit de progresser vers un ordre social et politique dont l'âme sera la charité sociale. Une fois de plus, j'appelle à réhabiliter la politique qui « est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun » (Fratelli tutti, 180).

- **Faire renaître un désir universel d'humanité** (groupes 2 - 4)

Je forme le vœu qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble **faire renaître un désir universel d'humanité**. Tous ensemble : « Voici un très beau secret pour rêver et faire de notre vie une belle aventure. Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! [...] Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ». Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères (*Fratelli tutti*, 8).

- **Développer une culture de la rencontre** (groupes 5-7-11)

« La vie, c'est l'art de la rencontre, même s'il y a tant de désaccords dans la vie ». A plusieurs reprises, j'ai invité à **développer une culture de la rencontre** qui aille au-delà des dialectiques qui s'affrontent. C'est un style de vie visant à façonner ce polyèdre aux multiples facettes, aux très nombreux côtés, mais formant ensemble une unité pleine de nuances, puisque « le tout est supérieur à la partie ». Le polyèdre représente une société où les différences coexistent en se complétant, en s'enrichissant et en s'éclairant réciproquement, même si cela implique des discussions et de la méfiance. En effet, on peut apprendre quelque chose de chacun, personne n'est inutile, personne n'est superflu. Cela implique que les périphéries soient intégrées. Celui qui s'y trouve à un autre point de vue, il voit des aspects de la réalité qui ne sont pas reconnus des centres du pouvoir où se prennent les décisions les plus déterminantes (*Fratelli tutti*, 215).

- **Choisir de cultiver la bienveillance** (groupes 6-8-12)

L'individualisme consumériste provoque beaucoup de violations. Les autres sont considérés comme de vrais obstacles à une douce tranquillité égoïste. On finit alors par les traiter comme des entraves et l'agressivité grandit. Cela s'accroît et atteint le paroxysme lors des crises, des catastrophes, dans les moments difficiles où l'esprit du "sauve qui peut" apparaît en pleine lumière. Il est cependant possible de **choisir de cultiver la bienveillance**. Certaines personnes le font et deviennent des étoiles dans l'obscurité (*Fratelli tutti*, 222).

- **L'effort de reconnaître l'autre** (groupes 9-10)

Cela implique **l'effort de reconnaître à l'autre** le droit d'être lui-même et d'être différent. A partir de cette reconnaissance faite culture, l'élaboration d'un pacte social devient possible. Sans cette reconnaissance apparaissent des manières subtiles d'œuvrer pour que l'autre perde toute signification, qu'il devienne négligeable, qu'on ne lui reconnaisse aucune valeur dans la société. Derrière le rejet de certaines formes visibles de violence, se cache souvent une autre violence plus sournoise : celle de ceux qui méprisent toute personne différente, surtout quand ses revendications portent préjudice d'une manière ou d'une autre à leurs intérêts (*Fratelli tutti*, 218).